

CHARENTE-MARITIME

Équivalente à celle de l'an dernier, déjà mauvaise, la récolte 2018 pâtit d'un excès d'eau.

Les moyennes en font une année... moyenne

Les directeurs de coopératives ou du négoce de Charente-Maritime sont unanimes : les récoltes de 2018 ne sont pas mirobolantes. Tous les rendements sont en baisse, et pour certains en berne, avec des problèmes accrues de climatologie, de maladies et de qualité. Si les volumes rentrés en silos ou en ferme ne sont pas au rendez-vous, la remontée des cours, au vu de la conjoncture mondiale, pourrait compenser. Surtout si elle s'avère durable.

Une fois les récoltes de céréales à paille achevées et les légumes engrangés, on est loin de l'euphorie. Le millésime 2018 est en deçà des espoirs : l'eau est venue jouer les trouble-fêtes, anéantissant les chances de briser un cycle de récolte « moyennes ». Si les directeurs se gardent du qualificatif « atypique », trop employé d'années en années, ils s'entendent sur le terme « en retrait ». Les volumes manquent à l'arrivée. Se greffent quelques soucis de qualité, même si les taux de protéines, tant recherchés, dépassent les 12.

Tous marquent un temps d'arrêt pour cerner la récolte 2018. Ensuite, ils détaillent. Pour Christian Cordonnier, de Terre Atlantique, « les quantités ne sont pas là. Ce n'est pas la joie pour les blés durs avec du mitadin (autour de 15 %) posant de futures difficultés de commercialisation, même si on assure de l'exportation notamment vers le Maroc et l'Italie. » Alain Thibaut (Coop de Matha) affiche des 64 Qx de moyenne en blés durs : « nous avons privilégié les récoltes avant pluies pour en sauver une partie. » Les taux de mitadinage ont progressé après les pluies. 30 % des blés de la coop sont dans ce cas. « Mais c'est un bon cru dans la qualité. » Mitadinage et mouchetures pourraient obérer la commercialisation, selon Jérôme Landriaux (Soufflet).

Quant aux blés tendres, le directeur de Terre Atlantique estime « très disparates » les résultats sur le grand territoire de la coopérative. « Cela va naturellement de 35 à 95 Qx suivant les types de sols et les dates de semis, parfois dans une même zone. La moyenne (65 Qx) est très légèrement inférieure à l'an passé. La



LES DIRECTEURS PARLENT TOUTS DE RÉCOLTES « EN RETRAIT ».

moyenne quinquennale et l'hétérogénéité sont plus marquées que d'habitude. » Des sols hydromorphes, des pluies, des sécheresses en mai, voilà ses explications. « La majorité des blés ne sont pas irriguables. » Les critères de choix des acheteurs seront respectés tant chez les meuniers que pour l'Afrique de l'Ouest. Le PS est autour de 79,5, et « les qualités sont correctes ». Selon Philippe Ballanger, d'Océalia, sur l'ensemble des récoltes 2018, « c'est une collecte décevante ». Les blés tendres sur le territoire d'Océalia accusent le coup : « nous ne serons pas à 60 Qx. Les biomasses en place en mai laissaient entrevoir une bonne récolte... C'est la déception. 10 % de moins que prévu. » Les blés durs accusent moins 5 % (54-55 Qx/ha). Idem qu'ailleurs, les taux de protéines sont « intéressants ». Preuve, en partie, que le fractionnement est passé dans les pratiques agricoles. « La protéine ne se rémunère pas, mais fait la différence avec les blés Mer noire. »

Idem qu'ailleurs, les taux de protéines sont « intéressants ». Preuve, en partie, que le fractionnement est passé dans les pratiques agricoles. « La protéine ne se rémunère pas, mais fait la différence avec les blés Mer noire. » Pascal Daleme, négociant, partage les constats des autres O.S. : « la grêle et un excès d'eau font tomber les rendements. Même les blés durs battus avec les pluies sont moyens. Et nous n'avons pas de cotations pour ces blés durs-là. »

Alain Thibaut, directeur de la coop de Matha, pondère les chiffres par les épisodes de grêle (Matha Ouest et Rouillac) : 10 % des surfaces touchées, avec ce que cela implique en baisses de rendement. « Notre moyenne de l'ensemble en blé tendre se situe en moyenne à 69 Qx/ha (entre 40 Qx et 80 Qx) avec des taux de

protéines autour de 11,9 %. On sent l'effet du pilotage de l'azote au niveau de la coop. » Le taux de chute de Hagberg, problématique dans certains secteurs du département, descend dans les parcelles grêlées. « Nous avons été obligés d'alloter ces quantités » assure Alain Thibaut. Le PS débutait à 79 et est descendu à cause des pluies à 77,3 de moyenne. Jérôme Landriaux (Soufflet) estime que la récolte 2018 sera « plutôt moyenne » : « en blés tendres, nous accusons des reculs de 10 à 15 %. En cause : l'excès d'eau au printemps. Notamment en sols hydromorphes. Eric Guilbaud (St Agnant) constate aussi des baisses, surtout sur les terres de marais (45 % du territoire de la coop), « même drainées ou à bosses », mais aussi sur les terres de limon, avec « 20 % de moins dans le rendement. Nous avons sur les blés des problématiques de molécules avec des résistances qui s'accroissent sur les ray-gras et des adventices. Cela affecte les rendements. » Selon Denis Riffaud (Courçon), la fourchette en blés va de 50 à 70 Qx, « même niveau que l'an dernier, déjà pas bon ! » Francis Faure (Chézac) dit subir de plein fouet l'épisodes orageux de fin mai : « 26-27 % de moins ! Blés, orges, colzas... Le bilan n'est pas gai. Les parcelles non grêlées sont en plus moyennes. » Le blé tendre tourne en moyenne autour de 40-45 Qx avec une fourchette de 70 Qx sur les non-grêlés et 25 Qx ailleurs.

Les orges à l'avant-garde de la déception

Les orges, annonce Terre Atlantique, sont « faibles » en hiver et « correctes » en printemps, avec une « bonne qualité » pour des orges de brasserie qui ont

été séparées (calibrage proche des 90 %, protéines inférieures à 11). « Les orges de printemps plus hautes en protéines ont été remises en orges fourragères. » Chez Océalia, « globalement la moyenne est à 57 Qx/ha avec des hétérogénéités comprenant des zones grêlées. » Étincelle et les hybrides marquent le pas. Matha, dans les orges fourragères, annonce dans les orges hybrides 70 Qx/ha et un PS autour de 64. Jérôme Landriaux annonce une baisse de 5 à 10 Qx, mais une qualité présente qui répond aux cahiers des charges de la brasserie. D'autant que les prix sont à la hausse. Denis Riffaud estime que les orges de printemps semées à l'automne (brasserie) s'en sortent mieux : « plutôt bonnes avec de faibles taux de protéines. » Les rendements des pois sont corrects, « mais le marché n'est pas au rendez-vous » assure

Christian Cordonnier, « avec des prix 50 € plus bas que l'an dernier. » Océalia a vu l'hypothèse de rendement fondre pour les pois, météo oblige, pour des cendres en-dessous des 40 Qx. Alain Thibaut (Matha) souligne que les pois d'hiver ont des rendements « moyens » (36 Qx) mais l'accès au marché et les prix sont d'actualité. Déception pour Jérôme Landriaux pour les pois avec des rendements (30-35 Qx) en baisse sur sa zone.

« On raisonne nos prévisions sur une année normale » conclut Philippe Ballanger. « Force est de constater que depuis de nombreuses années nous cherchons à retrouver une année dite normale. On parle souvent d'année atypique, mais il nous faut raisonner avec la réalité et les adhérents de système assurantiel qui permettent de gonfler la déception d'une année comme 2018. »

BERNARD AUMAILEY

Maintenant, la commercialisation débute



Mathieu Guiho, directeur de la coop de Saint-Pierre-de-Juilliers

Lorsqu'il dresse le bilan de la récolte 2018 pour les 150 ha que compte la coopérative de Saint-Pierre-de-Juilliers, Mathieu Guiho, son directeur, la juge comme ailleurs « compliquée ». 1500 ha ont été touchés par la grêle le 28 mai. In fine, c'est moins catastrophique que prévu : 10 % de moins, et de l'hétérogénéité selon les parcelles. Il ne s'éternise pas sur les mauvais scores du colza. « Pour les blés, grêlés ou pas, s'ajoutent des problèmes de qualité, indique-t-il. Certains blés paraissent mûrs... peut-être ne l'étaient-ils pas ? » Les récoltes ont commencé le 25 juin sur le territoire de la coop. « La date n'est pas anormale. Mais les événements climatiques de l'hiver comptent. Le développement du blé n'était pas dans les critères classiques... notamment la chute de Hagberg. On ne peut pas le faire en temps réel sur chaque remorque. Mais dans la parcelle, les taux varient ! Et ces critères ne se moyennent pas. Une remorque plombe une cellule. » 80 % des blés de la coop partent à l'export.

Les blés durs sont de bonnes qualités. Au moment des commandes de semences de colzas, il corrobore ses collègues des O.S. : en fera-t-on l'an prochain ? « Cela pose des questions de rotations », admet-il. Les pois, eux, sont « corrects ». Au total, le tonnage monte à 26 800 t.

Entre allotements, isolements et expéditions pour la campagne de commercialisation, « la gymnastique commence, ironise-t-il. Notre stockage, important, n'est pas extensible pour alloter des petites quantités. Mais nous ne pouvons pas refaire l'histoire. Nous ne sommes pas normalement dans des couloirs à orages... St-Pierre-de-Juilliers existe depuis plus de 80 ans. Parfois la commercialisation est sportive. » Dépasser la désolation de fin mai, la déception de l'après récolte, un défi de taille pour une « coop à dimension humaine ».

BERNARD AUMAILEY

La semaine prochaine :

- Colza, l'année «cata»
- Les prix qui remontent offrent un peu d'oxygène